

Lundi 3 novembre 2014.  
Par Marie-Josée Sirach.

THÉÂTRE

# Ciel ! Mon placard, un vaudeville sous acide

Au Théâtre de la Loge, Nicole Genovese, avec une bande d'acteurs incontrôlables, expose les codes du théâtre de boulevard. C'est drôle, inventif, gonflé, totalement absurde, carrément subversif.

**L**es aléas du calendrier théâtral vous réservent parfois quelques surprises. Ainsi, la semaine dernière, vacances scolaires obligent, s'annonçait-elle plutôt tranquille. Relâche à tous les étages. Enfin presque. Au Théâtre de la Loge, on annonçait la 2500<sup>e</sup> de *Ciel ! Mon placard*, vaudeville en trois actes de Nicole Genovese. Ça sentait le canular à plein nez, la pièce de potaches en goguette à la capitale...

C'était sans compter sur l'impertinence survoltée de Nicole Genovese, petite-fille cachée de Jacqueline Maillan et de Micheline Dax qui a libéré au théâtre de boulevard, époque *Au théâtre ce soir*, dont les décors de Roger Harth et les costumes de Donald Cardwell ont marqué les années 1970. Théâtre consensuel dont les histoires tournaient invariablement autour du placard d'où sortaient alternativement le mari, la femme et l'amant. Théâtre joué par des acteurs formidables, des bêtes de scène, capables de transcender toutes les répliques, même les plus insipides. Darry Cowl, Jean-Pierre Darra, Maria Pacôme, Jean Desailly, Georges Descrières, Michel Duchaussoy, Claude Gensac, Robert Lamoureux, Jacques Fabbri, Michel Serrault, Rosy Varte, Suzy Delair, André Pousse... Tous sont passés par cette école, un théâtre à contretemps de la révolution initiée par le TNP. Dans la France de l'après-Mai 68, le giscardisme avait trouvé sa vitesse de croisière. Valéry jouait de l'accordéon et s'invitait à la table des Français. Du côté du Café de la gare, quelques zozos agités du bocal (Coluche, Dewaere, Miou-Miou, Romain Bouteille) inventaient un théâtre à sketches avec pour slogan : « C'est moche, c'est sale, c'est dans le vent. » Le théâtre de boulevard dit commercial était ringardisé, moqué et sentait bon la naphthaline. Pourtant, il avait les faveurs du public.

**Retrouver l'irrévérence des origines avec une audace folle**

C'est peut-être ce paradoxe qui a intrigué, intéressé, amusé Nicole Genovese. Elle a sans aucun complexe, remis ce genre théâtral sur le métier. Peut-être aussi par lassitude de toutes les étiquettes, théâtre postdramatique, hybride, pluridisciplinaire, a-t-elle décidé de « réhabiliter », à sa manière, le boulevard. En le dynamitant, façon puzzle. En remontant aux sources de ce théâtre qui se jouait à la limite des faubourgs de Paris du XIX<sup>e</sup> et n'avait pas son pareil pour railler la bourgeoisie, l'hypocrisie, la morale et jouissait sans entrave d'une liberté sexuelle avant la lettre. Sans jouer une seule seconde la

carte de la nostalgie mais en retrouvant l'irrévérence des origines, en écrivant des répliques taillées au cordeau, en recréant des décors de carton-pâte plus vrais que nature, en imaginant un vaudeville contemporain, avec les ingrédients de base totalement en phase avec notre monde d'aujourd'hui, Nicole Genovese emporte notre adhésion haut la main.

**Il n'est pas question ici de bons mots et de gags**

Ici, tout le monde trompe tout le monde ; tout le monde couche avec tout le monde ; les petites filles portent la marinière mais sont aussi délurées que des héroïnes de mangas ; le rapport maître/domestique est toujours en faveur des patrons ; la maréchassée à des états d'âme ne sachant à quel assassin se vouer et si madame a des pulsions sexuelles incontrôlables, ces messieurs ne sont pas en reste. Mais il n'est pas ici question de bons mots et de gags.

**On ne ricane pas. On rit. Et c'est intelligent, acide, fortiche.**

L'écriture de *Ciel ! Mon placard* réinvente l'univers du boulevard, joue sur les ressorts du comique de situation et pratique la farce et la satire sans fausse pudeur. Le rire redevient alors subversif, féroce. Ici, on ne ricane pas. On rit. Et c'est intelligent, acide, fortiche. L'écriture logne aussi du côté du théâtre de l'absurde avec des répliques étranges, surréalistes (« Si vous voyez ma femme, dites-lui que la vie n'est plus qu'un cheval sans sabots »). Qui-proquo, coups de théâtre à gogo, situations d'une cocasserie sans fin s'enchaînent sans interruptions chantées par une cantatrice finlandaise qui sort du placard tel un coucou suisse. Huit acteurs tous épatants entourent l'auteure (qui interprète elle-même madame Dada). Dans cette sarabande de tous les diables, le plaisir de jouer est contagieux. Un pastiche irrévérencieux, sans postiche ni fausses notes. ■

MARIE-JOSÉE SIRACH



LE THÉÂTRE DE BOULEVARD RÉHABILITÉ PAR NICOLE GENOVESE. L'AUTEURE ET COMÉDIENNE DYNAMITE LE GENRE ET REMONTE À SA SOURCE. PHOTO CHARLOTTE FABRE

Jusqu'au 7 novembre à la Loge, 77, rue de Charonne, 75011. À 21 heures. Rens. : 01 40 09 70 40 ou [www.laogeparis.fr](http://www.laogeparis.fr). Puis les 30 et 31 janvier à la Maison des pratiques artistiques amateurs, Paris 6<sup>e</sup> et le 22 mai au Théâtre de Vanves (Hauts-de-Seine).